



EOS recycling system ramasse tous les matériaux: verre, PET, plastique, papier, carton, alu, piles, électroménager, textiles et assure leur tri et leur recyclage.



Mi-septembre, les éleveuses Rosula Blanc et Sonja Mathis ont entamé, avec leurs yaks, une transhumance des Alpes valaisannes à la Méditerranée. Chaque semaine, elle nous racontent leur périple.

Première étape: Les Haudères (VS) - Val d'Aoste (I)

«Que d'aventures vécues en un peu plus d'une semaine! Nous sommes parties du hameau de la Giette, au-dessus des Haudères (VS), lundi dernier. Dans nos bagages, fixés à l'aide de sangles sur le dos des bêtes, nous n'avons emporté que le strict minimum. La tente, quelques vêtements et de la nourriture. Pour les yaks, qui sont des animaux très sociaux, quitter le troupeau n'a pas été facile. En guise d'échauffement, Sonja Mathis et moi avons dans un premier temps rallié Martigny. Nous y avons fait tamponner divers documents douaniers, avant de remonter en montagne. L'étape la plus difficile a été le passage du col Collon, qui culmine à 3074 mètres d'altitude, en fin de semaine dernière. Reliant le val d'Hérens au val de Bionaz, dans le val d'Aoste (I), cet itinéraire était autrefois emprunté par le bétail. Mais, avec le retrait du glacier, le col est devenu dangereux et très technique. Les bêtes ont fait preuve d'un grand courage. Après avoir slalomé entre les rochers et les crevasses côté suisse, elles ont abordé la descente abrupte côté italien en posant délicatement leurs sabots sur des escaliers en ferraille. Une vraie via ferrata pour les yaks! Le moindre faux pas aurait pu avoir pour conséquence une chute mortelle... Heureusement, tout s'est bien passé. L'anxiété que nous éprouvions s'est envolée d'un coup. Surtout qu'en Italie, nous avons reçu un accueil extrêmement chaleureux des Valdôtains, qui n'avaient pas vu passer du bétail en provenance du Valais depuis près d'un siècle. Venu à notre rencontre, le président de Bionaz a mis gracieusement à notre disposition un appartement dans une ferme, ainsi qu'un pré pour les animaux, où nous avons pu bien nous reposer. C'était le grand luxe! Ce week-end, la météo s'est sensiblement dégradée. Nous avons affronté la montée au col Brisson sous l'orage. Plus loin, nous nous sommes retrouvées... en pleine tempête de neige! Les yaks n'ont pas bronché. Peut-être ont-ils apprécié ce retour à des conditions hivernales, qui sait? De toute façon, il faut aussi du mauvais temps, dans un voyage comme le nôtre. Sinon, ce serait trop facile. Nous nous réjouissons à présent de nous fondre dans la nature. Le moral est bon, même si les premières étapes ont été éprouvantes, aussi bien pour nous que pour les bêtes. Nous allons enfin pouvoir calquer notre rythme sur le leur et vivre comme des nomades d'altitude.»

OLIVIER SCHÖPFER ■

+ D'INFOS www.debarras-sans-souci.ch
Dans une dizaine de jours, une carte interactive de la Suisse, avec chaque secteur, sera mise en ligne.

L'INITIATIVE VERTE

Ils trient vos déchets

EOS recycling system est une nouvelle société, créée en septembre 2010 et active depuis février 2011, dont le but est de récolter dans toute la Suisse les déchets recyclables auprès des ménages et des PME. Elle a été fondée par trois personnes de plus de 55 ans, anciens cadres d'entreprise au chômage, déçus de l'économie. «Trier ses déchets n'est pas seulement une exigence légale. C'est également se montrer écologique et gagner de l'argent, surtout avec la taxe poubelle généralisée, explique Serge Zehntner, d'EOS. J'ai calculé qu'un ménage de quatre personnes pouvait faire des économies de l'ordre de 800 francs par année en triant ses ordures.» Mais voilà, ça demande du temps et de l'organisation. De surcroît, les déchetteries n'ont pas forcément des horaires d'ouver-

ture favorables quand on travaille à plein-temps. «Il y a aussi les personnes âgées, celles qui n'ont pas de voiture, tous ceux qui disent: «J'aimerais bien, mais...», poursuit Serge Zehntner. D'où l'idée de créer un pont entre le consommateur et la déchetterie. EOS a divisé la Suisse en quatre zones, elles-mêmes réparties en régions, puis en secteurs de 7000 ménages en moyenne. Un marché test a eu lieu dans la région de Morat, qui a montré qu'une personne pouvait faire de 100 à 170 débarras par semaine. «Nous ne faisons pas de commerce: on n'achète rien et on ne vend rien. On ne sert que d'intermédiaire.» Le ramassage a lieu chaque semaine, toutes les deux semaines ou toutes les quatre semaines, selon les besoins. «Notre jeune expérience nous montre que les gens choisissent

volontiers le débarras toutes les deux semaines, dont l'abonnement annuel se monte à 585 francs pour un ménage.» Aujourd'hui, EOS est présent dans les cantons de Fribourg, du Valais, de Vaud et de Genève. Mais qui travaille pour le compte d'EOS? «Nous appliquons un système de franchise. Nous visons en priorité des chômeurs de plus de 45 ans, qui doivent avoir un véhicule. Actuellement, une vingtaine de personnes œuvre sur 400 communes, conclut Serge Zehntner. A terme, je pense qu'on pourra occuper entre 500 et 2200 personnes.»

À OBSERVER CETTE SEMAINE

avec le **m** séum GENÈVE

Une araignée en habit de frelon

L'argiope frelon (*Argiope bruennichi*, notre photo), aussi appelée épeire fasciée, est une des plus grandes et des plus belles araignées d'Europe. Le corps de la femelle peut mesurer jusqu'à 25 mm et son abdomen est orné de stries transversales jaunes, noires et blanches, un motif qui lui a donné son nom. Le dimorphisme sexuel est très prononcé et les mâles sont beaucoup plus petits, mesurant entre 4 et 8 mm, et beaucoup moins colorés. C'est une espèce qui apprécie les milieux ouverts et ensoleillés. Elle est originaire du bassin méditerranéen, mais son aire de répartition est en expansion, probablement en raison du réchauffement climatique. On la rencontre maintenant dans toute l'Europe.

La femelle chasse à l'affût au centre d'une grande toile géométrique tissée dans les herbes hautes. Le centre de ce piège est souvent pourvu d'une structure de soie verticale en zigzag caractéristique, le stabilimentum. On en ignore la fonction, mais diverses hypothèses ont été émises. Il pourrait stabiliser la toile, en renforcer la solidité ou réguler la fréquence des vibrations permettant ainsi à l'araignée d'estimer la taille de ses proies. Le stabilimentum réfléchissant beaucoup les rayons ultraviolets, il pourrait également agir comme un signal lumineux pour les oiseaux susceptibles d'endommager la toile ou comme un leurre permettant d'attirer les insectes.

Les appareils copulateurs mâles sont des structures complexes situées à l'extrémité des pattes-mâchoires. Le mâle peut volontairement abandonner ces organes dans l'appareil génital de la femelle avant la fin de la copulation. Cette amputation volontaire lui permet de s'assurer d'une part que sa partenaire ne soit pas fécondée par un rival et d'autre part de prendre rapidement la fuite, augmentant ainsi ses chances de survie. En effet, comme chez beaucoup d'araignées, la femelle dévore fréquemment le mâle au terme de l'accouplement. La ponte a lieu rapidement. Les œufs sont déposés dans un solide cocon de soie, qui les protégera du gel pendant l'hiver.

LIONEL MONOD ■

+ D'INFOS www.villedegenève.ch/mhn



Rosula Blanc (à g.) et Sonja Mathis, lors d'un trek avec leurs yaks.